

LE MOT DE LA PRÉSIDENTE

Chers Amis et Amis,

J'espère que vous avez passé de bonnes vacances, reposantes et constructives.

Certains d'entre nous ont été mobilisés tout l'été pour assurer le succès du 2^e Trophée du Musée Maritime de La Rochelle (compte-rendu page 8) et préparer ce numéro 90 de La Lettre des Amis avec 16 pages de lecture et d'informations. C'est l'occasion de remercier les dévoués et fidèles rédacteurs et de rappeler à chacun d'entre vous que vous pouvez faire largement circuler cette Lettre à vos proches, amis ou connaissances. Ce rayonnement est essentiel pour notre association, pour le succès de ses événements et pour son avenir. Vous pouvez aussi nous communiquer vos textes et questions que nous pourrions publier dans le prochain numéro. Vous avez la parole, prenez-la !

Ce numéro présente l'événement de l'automne au Musée Maritime : l'exposition « **CLIMAT Océan** » qui sera inaugurée le 9 novembre prochain. Son but : faire prendre conscience du rôle de l'océan dans la fabrication du climat. Notre ami Yves Gaubert a rédigé un article traitant tous les thèmes de « **Climat Océan, un enjeu crucial pour notre avenir** ». L'AAMMLR s'associe totalement à cet événement qui sera le fil rouge des visites et conférences au cours des mois à venir.

Notre Association a reçu une récompense aux Premières olympiades de la citoyenneté sportive en Charente-Maritime. Le 19 juin dernier, dans les salons de la Préfecture, s'est tenue la remise des trophées du « **Pentathlon des Muses** » comme action de soutien aux futurs Jeux Olympiques et Paralympiques de Paris 2024. On a récompensé les clubs et associations porteurs d'un projet de « sport citoyen » en faisant revivre et en l'adaptant à notre époque, l'esprit du « **Pentathlon des Muses** » des Jeux Olympiques de Paris 1924. 60 projets ont été déposés et cinq trophées ont été mis en jeu.

Un prix spécial a été attribué aux Amis du Musée Maritime et au Yacht-Club Classique pour leurs projets de régates de voiliers de plaisance mettant en valeur ce patrimoine maritime naviguant. Le trophée est une belle sculpture en pierre de Crazannes taillée par les détenus de la Maison Centrale de Saint-Martin-de-Ré. Tous les finalistes ont également reçu le recueil de poésies sportives, « **Homo Sportivus** » de Jean-Marc Junca l'un des pilotes de ce premier Pentathlon. Remercions ainsi le Conseil Départemental de la Charente-Maritime, le Comité Départemental des Médailleurs de la Jeunesse, des Sports et de la Vie Associative 17, Le Comité Départemental Olympique et Sportif 17, la DDCS17 (Direction Départementale de la Cohésion Sociale) et la Caisse régionale du Crédit Agricole des Deux-Sèvres et de la Charente-Maritime pour cet événement très réussi mettant en avant des initiatives sportives en Charente-Maritime.

La campagne de ré-adhésions 2020 est lancée. Vos cotisations servent au fonctionnement de l'association. Vous pouvez ré-adhérer par la poste ou en venant nous voir au Carré des Amis et au Grand Pavois à l'espace Tradition et Patrimoine.

Je tiens à remercier tous les bénévoles qui prennent une part active dans la vie de notre association et j'invite tous ceux qui le désirent à nous rejoindre pour réaliser nos missions et porter nos valeurs. Bonne rentrée à tous.

Marie Guélain



Un regard de sympathie accompagne souvent les survols de l'hélicoptère jaune et rouge de la protection civile. On sait qu'en cas d'urgence quelques minutes lui suffiront pour venir à notre secours sur terre ou sur mer. Comme toujours derrière ce service d'assistance se cache le dévouement d'hommes et de femmes volontaires. Trois équipages se relaient pour pouvoir décoller de jour comme de nuit. Philippe Drieux, silhouette sportive, pilote, instructeur et commandant de la base de La Rochelle nous fait visiter les lieux, tout est moderne et fonctionnel, bureaux, bar, espaces de repos, et bien sûr salle d'opération avec vue sur le tarmac. Le **Dragon 17**, un Eurocopter (Airbus) EC145, est prêt à décoller ce qui se produit en moyenne 550 fois par an mais pas seulement pour des missions en mer. Selon la mission le matériel pré-conditionné attend d'être embarqué. Les pilotes sont souvent issus de l'ALAT (Aviation Légère de l'Armée de Terre) qui possède la plus grande flotte d'hélicoptères. La protection civile dépend du ministère de l'intérieur mais les opérations en mer sont dirigées par le CROSS Etel.

Le pilote est assisté d'un MOB (Mécanicien Opérateur de Bord) qui dirige les manœuvres d'hélicoptère. Il guide par exemple le pilote qui de sa place ne voit pas ce qui se passe sous l'appareil pendant le vol stationnaire. Un pompier nageur sauveteur formé pour les interventions en milieu périlleux et un médecin du SAMU peuvent renforcer l'équipage. Il faut être prêt à tout et savoir improviser ! Résoudre avec rigueur des accidents souvent dus à la malchance, parfois à l'imprudence. Dominique Lebert, pilote lui aussi, raconte comment il est intervenu aux Baleineaux pour sauver une femme et un petit enfant tombés à la mer et réfugiés dans la survie, l'enfant est récupéré, mais la mer est mauvaise, le canot chavire, la naufragée disparaît, le plongeur la retrouve sous le canot dont il a découpé le fond au couteau.

Bravo à tous, les Amis et les marins vous remerciant.

Alain Barrès

PRÉCISION : Dragon 17 se partage les missions de sauvetage en mer avec l'hélicoptère de la Marine basé à La Rochelle : Guépard Yankee de la Flottille 35F.



NOUS SERONS PRÉSENTS PENDANT TOUTE LA DURÉE DU SALON
À L'ESPACE PATRIMOINE ET TRADITION
ALORS VENEZ NOUS Y REJOINDRE

CLIMAT OCÉAN

UN ENJEU CRUCIAL POUR NOTRE AVENIR

La prochaine exposition temporaire du Musée Maritime, intitulée « Climat Océan » ouvrira le 9 novembre prochain. Le but est de faire comprendre le rôle de l'océan dans la fabrication du climat, de montrer la réalité du réchauffement climatique et d'évoquer ce qu'il est possible de faire

par Yves Gaubert



Les deux commissaires de l'exposition, Nathalie Fiquet et Elise Patole-Edoumba en conversation avec Gilles Bœuf, biologiste et membre du comité scientifique de l'exposition (photo Yves Gaubert)

Pour ce nouvel événement, la ville a mis des moyens importants avec l'appui de la Région Nouvelle-Aquitaine et de partenaires privés dont la fondation Léa Nature. Les deux commissaires d'exposition, Nathalie Fiquet, directrice du Musée Maritime, et Elise Patole-Edoumba, directrice du Muséum d'Histoire naturelle, se sont entourées d'un comité scientifique de haut niveau. Nous avons interviewé quatre membres de ce comité. La ville a embauché Thomas Girault pour assurer la scénographie et mobilisé les services techniques pour la fabrication des décors.

Le but de cette expo est de faire prendre conscience du rôle de l'océan dans la fabrication du climat. C'est un rôle majeur qui n'a été que tardivement pris en compte par les États. Cette expo est d'actualité à un moment « où la communauté scientifique s'accorde à dire que

le réchauffement climatique est avéré et qu'il est dû à l'action de l'homme. »

Le parcours proposé commence par une plongée dans l'océan pour comprendre son importance: 71 % de la surface du globe, 97 % du volume d'eau sur terre. Il est aussi la plus grande biosphère, premier puits de chaleur naturelle et de dioxyde de carbone. L'océan est unique car ses différentes parties communiquent toutes entre elles. Il est source de vie et contient entre 1,5 et 2 millions d'espèces. Il produit 50 % de l'oxygène que nous respirons. 90 % de l'histoire de la vie sur la planète a eu lieu dans l'océan.

L'expo se décline ensuite en sept thèmes : le rôle de l'océan dans la fabrication du climat, les menaces qui pèsent sur l'océan, des origines à nos jours, les conséquences des menaces, la résilience du vivant, comment le savent-ils (le savoir des scientifiques), et si nous décidions (que faire pour lutter contre le changement climatique)?

OCÉAN, POMPE À CARBONE

On découvre d'abord le rôle de l'océan dans la régulation du climat. Sa masse énorme absorbe une grande partie de la chaleur du soleil et la répartit grâce à ses courants. Il est une pompe à carbone et atténue le réchauffement climatique. Un dispositif en cinq séquences avec des vidéos met en scène ce rôle de l'océan. Un jeu permet aux enfants de mieux comprendre tous ces mécanismes.

Quatre menaces pèsent sur l'avenir de l'océan : la désoxygénation, l'acidification, l'élévation du niveau

des mers et la pollution. « Le réchauffement des eaux, la baisse de la ventilation de la colonne d'eau des estuaires jusqu'aux profondeurs couplée à l'enrichissement des eaux en nutriments des zones côtières résultant de l'intensification des activités humaines sont les principaux facteurs de l'hypoxie, autrement dit de l'apport insuffisant en oxygène pour les organismes vivants. »

L'acidification est produite par la dissolution du gaz carbonique dans l'eau qui produit de l'acide carbonique. Cette acidification pourrait augmenter de 150 % d'ici à 2100. Elle diminue la capacité de l'océan à absorber le CO² ce qui va accentuer les gaz à effet de serre dans l'atmosphère.



Au moment de la tempête Xynthia en 2010, la mer a envahi les rives du chenal de La Rochelle (photo Julien Chauvet).

En se réchauffant l'océan se dilate ce qui accentue l'élévation du niveau marin déjà présente. La pol-



Le réchauffement risque de voir se multiplier les événements météorologiques extrêmes (photo Julien Chauvet)

lution, elle, est le grand fléau de ce siècle où la plus grande partie de l'humanité considère encore l'océan comme une poubelle capable de tout absorber. Les particules de plastique sont le phénomène le plus visible, mais les contaminants chimiques ne sont pas moins présents. «41 % de l'océan est affecté par l'activité humaine.»



L'élévation du niveau de l'océan va accélérer l'érosion des falaises (photo Yves Gaubert)

Le thème suivant nous plonge dans l'histoire de la terre. Le climat a toujours varié alternant des périodes chaudes et froides sur des milliers d'années. Les glaciations ont fait baisser le niveau de l'océan, les périodes chaudes l'ont fait monter. Les variations climatiques ont eu des causes naturelles jusqu'à il y a environ 200 ans. La terre est actuellement dans un cycle de réchauffement naturel, mais celui-ci est accentué considérablement par les activités humaines. «Le réchauffement planétaire par rapport à 1850-1900 pourrait atteindre 1,5° entre 2030 et 2052 avec des variations suivant les aires géographiques (GIEC, 2018).» Aujourd'hui, le réchauffement est beaucoup plus rapide dans les zones polaires que dans les zones tempérées, ce qui explique la fonte accélérée des glaces. La disparition récente d'un glacier en Islande le montre.

L'expo nous montre ensuite quelques effets du réchauffement climatique sur l'océan. Celui-ci perd son efficacité de pompe à carbone: «Si nous arrêtons d'émettre du CO₂, il faudrait néanmoins 1 000 ans à l'océan pour absorber 80 % du CO₂ anthropique déjà émis.»

QUAND LA MER MONTE...

L'élévation du niveau de la mer «fragilise en priorité les territoires littoraux qui s'érodent (falaises) ou sont victimes de submersion (terres basses)... Les pertuis charentais sont un parfait exemple de territoire vulnérable aux submersions où la gestion du risque est indispensable.»

Les phénomènes météorologiques extrêmes devraient devenir plus fréquents, tempêtes, sécheresse, fortes pluies et inondations. Le réchauffement de l'océan a un impact sur la biodiversité et l'équilibre de l'écosystème. Les espèces migrent vers le nord dans l'hémisphère nord, les récifs coralliens meurent (25 % d'entre eux ont disparu depuis les 20 dernières années). «Le maintien des écosystèmes marins en bonne santé est un enjeu crucial. D'où les plans de gestion de ressources, les aires marines protégées, les plans de restauration des écosystèmes, etc.»

Heureusement et c'est l'objet du thème suivant, le vivant a une grande capacité à s'adapter aux changements et ce phénomène de résilience peut redonner de l'optimisme face au tableau plutôt noir brossé jusqu'ici. Des exemples sont donnés dans une société industrielle et dans les populations autochtones. Les récifs coralliens et les mangroves ont un rôle protecteur des espaces littoraux. C'est aussi le cas des marais salés en Charente-Maritime qui ont un rôle régulateur du cycle de l'eau et de filtre biochimique. Ces zones sont les «milieux les plus productifs en matière organique de la planète.»



Les paquebots géants émettent des gaz d'échappement extrêmement polluants pour l'eau et l'atmosphère en plus de contribuer à l'effet de serre (photo Yves Gaubert)



Le déversement des eaux de ballasts par les cargos quand ils arrivent en escale contribue à disperser des espèces marines en dehors de leur habitat naturel

(photo Yves Gaubert)

LE RISQUE DE SUBMERSION

La COP 21 prévoit un objectif de 10% de zones protégées à l'horizon 2020. Et pour les populations littorales, il faut réapprendre et transmettre la gestion du risque. L'exemple du littoral charentais est significatif à ce niveau-là. «Jusqu'aux années 1960, on veille à ne pas bâtir au plus près du trait de côte, on s'installe le plus souvent dans des maisons à étages et l'on veille à préserver les dunes.» (Une sagesse à retrouver).

L'étape suivante de l'expo s'adresse aux sceptiques et à ceux qui ont soif de connaissances. Comment les scientifiques arrivent-ils à savoir tout cela? On nous explique les moyens d'observations et de collecte de données dans l'océan. Et à partir des millions de données collectées les chercheurs fabriquent des modèles qu'ils font tourner sur leurs ordinateurs. «On vérifie la capacité du modèle à représenter un climat «moyen», les cycles saisonniers de dizaines de variables, les variations d'une année sur l'autre, les évolutions climatiques récentes...».

Avant de quitter l'expo, le visiteur est invité à réfléchir sur ce qu'il peut faire: et si nous nous engageons? «Nous n'avons pas encore atteint une situation irréversible, nous pouvons changer les choses. L'objectif est de ne pas dépasser +1,5° de température d'ici à 2030 ou 2050 et que ce niveau se stabilise sur le long terme. À nous de jouer!». Cette partie va mettre en avant les initiatives publiques et privées et proposer des actions pour s'engager. On sait que si les gouvernements sont très lents à réagir, les ONG sont déjà fortement mobilisées pour que l'humanité change ses habitudes pour éviter la catastrophe.



À NOTER : à l'occasion de l'exposition «CLIMAT OCÉAN»

le MUSÉE MARITIME DE LA ROCHELLE
restera ouvert durant la saison hivernale

FRANÇOISE GAILL, MARRAINE DE L'EXPOSITION « L'OCÉAN EST ENFIN PRIS EN COMPTE »



Françoise Gaill, biologiste marine, marraine de l'exposition
(photo Yves Gaubert)

Marraine de l'expo « Climat Océan », Françoise Gaill est biologiste marine, fondatrice de l'institut écologie environnement au CNRS, vice-présidente de la plateforme Océan Climat.

Spécialiste de la vie dans les grands fonds de l'océan, elle a travaillé longtemps à Woods Hole, la plus grande station biologique américaine dans le Massachusetts. Elle a plongé pour étudier les sources hydrothermales profondes où une vie foisonne dans ces milieux extrêmes. La scientifique estime que l'océan est encore peu exploré. « Il y a 250 000 espèces identifiées et beaucoup à découvrir. C'est un écosystème qui joue un rôle important dans la biosphère et le climat. Il recycle tous les éléments venus de la terre car tous les rejets aboutissent à l'océan. La pollution par les plastiques a provoqué une prise de conscience de l'ampleur du phénomène. »

Le réchauffement climatique actuel a des conséquences sur l'océan sous différents aspects. « L'élévation de la température de l'eau a des incidences sur le métabolisme des espèces. Elle provoque aussi des déplacements vers des zones moins chaudes. Le thon rouge, par exemple, sort de la Méditerranée pour remonter l'Atlantique vers le nord. Mais certaines espèces ne peuvent pas migrer et ont des problèmes de développement. Les œufs éclosent plus tôt dans la saison, des larves vont perdre le substrat sur lequel elles auraient du se fixer. Ces espèces sont fragilisées. »



Avec l'acidification des océans, l'élevage des huîtres pourrait être menacé à long terme
(photo Yves Gaubert)

L'océan absorbe plus du quart des émissions anthropiques de gaz carbonique. « Mais cette absorption provoque une acidification de l'eau pour la première fois dans l'histoire. Celle-ci risque, à long terme, d'avoir des conséquences sur les coquilles des mollusques et les carapaces des crustacés qui vont se dissoudre. »

Le réchauffement provoque aussi une baisse de la solubilité de l'oxygène dans l'eau, ce qui provoque une anoxie dans certaines zones où la vie n'est plus possible. « On trouve de nombreux poissons morts sur certaines plages de Californie, victimes de ce phénomène. Mais le plus grave, ce sont les stress cumulés. Les espèces marines peuvent s'adapter à une pollution sommaire. Mais quand les causes de stress s'accumulent, il peut y avoir des mortalités fulgurantes. »

La hausse de la température va avoir aussi des effets sur la circulation de l'océan avec des modifications des courants et des échanges entre les eaux froides profondes et les eaux plus chaudes en surface.

Mais si le constat est alarmant, il est encore temps d'agir. « On ne trouve des solutions que quand on a un problème à résoudre et, là-dessus, je suis très optimiste, car les gens ont de plus en plus conscience de ce qui se passe et ça commence à bouger. La première chose à faire est de faire pression pour le zéro carbone, développer l'économie circulaire et locale, trouver des alternatives au plastique, s'investir dans la politique, se faire élire, développer la recherche. »

Françoise Gaill est très active. Elle est vice-présidente de la Plateforme Océan Climat qui a réussi à faire prendre en compte l'océan au moment de la COP 21. « Avec le CNRS, Tara, Surf Rider, le WWF et d'autres, nous avons travaillé pendant un an. Nous avons rédigé des fiches scientifiques, diffusé des connaissances pour tous les publics et proposé une plateforme d'objectifs réalisables et Fabius a introduit l'océan dans la réflexion. »

Aujourd'hui, la Plateforme Océan Climat, le comité France Océan continuent à faire du lobbying. « Le changement va arriver avec la nouvelle génération. Tous les jeunes jusqu'à 30 ans sont tous convaincus qu'il faut agir pour le climat. Mais la prise de conscience atteint aussi les entreprises qui nous ont rejoints sur notre plateforme comme les Armateurs de France, le Cluster maritime, Ricard... Nous n'avons malheureusement pas les pêcheurs. Mais toutes ces questions sont prises en compte par l'Organisation Maritime Internationale, comme le problème des eaux de ballasts ou les émissions de soufre des navires. Mais comme l'ONU, nous nous plaçons dans une temporalité longue en menant un travail de fourmis. »



Avec la migration des espèces vers le nord, les pêcheurs trouveront-ils les poissons qu'ils ont l'habitude de pêcher ? (photo Yves Gaubert)

L'IMPACT DU RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE SUR LE LITTORAL



Eric Chaumillon est un scientifique qui va sur le terrain

Parmi les conséquences du réchauffement climatique, l'augmentation du niveau de l'océan est une des questions les plus préoccupantes notamment pour les populations qui vivent à proximité du littoral. Le phénomène de submersion marine survenu en 2010 au moment de la tempête Xynthia a constitué un sévère avertissement.

Professeur de géologie marine à l'Université de La Rochelle, **Eric Chaumillon** (1) étudie plus particulièrement les interactions entre l'océan et le littoral. «*Nous mesurons l'élévation du niveau des mers dans notre laboratoire à La Rochelle avec diverses techniques dont un marégraphe et l'altimétrie satellitaire. Au cours du XXe siècle, l'augmentation de ce niveau a été d'un millimètre par an. Mais ce phénomène s'accélère puisque cette élévation est de 3 millimètres par an depuis 30 ans et nous nous dirigeons vers une élévation de 5 millimètres par an. Globalement, aujourd'hui, les rivages reculent.*»

Mais le mouvement n'est pas uniforme à la surface du globe. Il y a des zones où le rivage s'élève comme par exemple le sud de la Suède, d'autres où il est stable comme la Charente-Maritime et d'autres où il s'enfonce. Ces déplacements divers peuvent être liés aux mouvements verticaux de la croûte terrestre (liés à la tectonique des plaques). Sur certains secteurs, comme les deltas, les côtes s'enfoncent. Mais cet enfoncement peut être compensé ou pas par la



Avec ses côtes basses, l'île d'Oléron pourrait être en partie submergée avec la montée du niveau de la mer (photo Yves Gaubert)

sédimentation. Les fleuves entraînent des milliers de tonnes de matériaux qui se déposent à l'embouchure. S'il y a suffisamment de sédiments la côte est stable ou même avance sinon elle recule.

Un exemple de colmatage est donné par la baie de l'Aiguillon qui s'envase au fil des siècles. Il y a deux mille ans, Niort était un port qui donnait sur le golfe des Pictons. «*Mais malgré cet envasement, prévient Eric Chaumillon, une bonne partie du marais poitevin est sous le niveau de la mer et quand les digues cèdent l'océan reprend sa place.*» Ce fut le cas en 2010 avec Xynthia.



Avec la tempête Xynthia, le village de Charron a été transformé provisoirement en île, au premier plan, Esnandes

«*Les sédiments qui arrivent à la mer sont redistribués par les vagues et les marées. Les côtes dominées par les vagues s'érodent, par exemple, les plages des Landes et de l'ouest des îles. Nous avons des points de mesures, notamment avec des GPS qui permettent de savoir si la côte est stable, s'élève ou s'enfonce. Si le taux de sédimentation est plus fort que l'augmentation du niveau de la mer, tout va bien, mais ce n'est pas le cas, par exemple, de l'autre côté de l'Atlantique.*»

La question est particulièrement sensible quand on sait que la moitié de l'humanité vit à proximité des côtes. «*Quand l'homme intervient, ce n'est, hélas, en général, pas dans le bon sens. D'abord, c'est lui qui produit le réchauffement climatique. Ensuite, ses activités comme le pompage des fluides souterrains (eau, pétrole) provoquent des tassements du sous-sol. Les barrages empêchent les sédiments d'aller jusqu'à la mer. Les extractions de granulats provoquent des dégâts. La poldérisation interdit à la mer d'envahir les marais.*»

Eric Chaumillon estime que nous ne retiendrons pas la mer à long terme, même en construisant des digues de plus en plus hautes.

«*Il y a des endroits qu'il faudra abandonner et il faut lancer ce mouvement tout de suite. C'est pour cette solution que je milite, car un jour ou l'autre, il faudra envisager le recul de l'homme par rapport à la mer. Nos anciens construisaient à distance respectable de la mer et pas dans les marais ni dans les zones vulnérables.*»

Il faut donc revenir à cette sagesse et cesser de vouloir habiter «*les pieds dans l'eau*». Les digues de protection, quand elles sont submergées ou percées, forment des cuvettes qui emprisonnent la mer: Ce phénomène a été illustré tragiquement par les 29 morts à La Fauteur-sur-Mer au moment de Xynthia.

(1) Eric Chaumillon est professeur d'Université, directeur du département sciences de la terre, au laboratoire Liens (Littoral, environnement et sociétés), unité mixte de recherche Université-CNRS.

CLIMAT : LE RÔLE DU BINÔME Océan-ATMOSPHÈRE



Membre du comité scientifique de l'exposition, Michel Hontarède est l'ancien directeur de la station météorologique du Bout Blanc à La Rochelle.

«Le temps vient de la mer, explique-t-il. On s'en aperçoit surtout dans nos régions avec les vents dominants d'ouest qui nous apportent la fraîcheur. L'océan forme une masse énorme dont l'inertie thermique est considérable par rapport à l'air. Il fournit la vapeur d'eau à l'atmosphère, absorbe le gaz carbonique et joue sur le climat.»

L'océan est un régulateur thermique. L'énergie solaire arrive en permanence à l'équateur et dans les tropiques tandis que les pôles perdent de l'énergie. Les échanges de chaleur passent par l'océan et l'atmosphère, ce qui permet de réchauffer les pôles et de refroidir les tropiques. Autrement l'équateur serait beaucoup plus chaud et les pôles beaucoup plus froids.

«Le rôle de l'océan dans la formation du climat est tel qu'on utilise des modèles couplés océan-atmosphère pour prédire ce que sera le climat dans cinquante ans. L'océan est le siège de mouvements importants (courants, tourbillons, déplacement des masses d'eaux chaudes et froides à l'image de ce qui se passe dans l'atmosphère. Tout va plus lentement car le rapport est différent : un litre d'eau fait un kilogramme, un litre d'air pèse un gramme. Mais les modèles partent des mêmes équations de la mécanique des fluides. L'océan subit la contrainte des continents et le sel densifie l'eau. Dans l'air la vapeur d'eau intervient dans la densité.»



Inondation au Bout Blanc à La Rochelle, lors de la tempête Xynthia (photo DR)

Le couplage des deux modèles (océan, atmosphère) permet de comprendre l'évolution du climat à condition d'avoir la puissance de calcul suffisante. Les équations qui régissent l'atmosphère ont été trouvées par un chercheur anglais, **Richardson**, pendant la guerre de 1914. Malgré la diversité des modèles et les incertitudes sur les prévisions, le climat de 2050-2100 sera plus chaud qu'aujourd'hui. «En partant de 1900, les chercheurs ont retrouvé la température moyenne de chaque année, montrant, qu'en France, par exemple, cette température moyenne a augmenté de 1,5° en un siècle.»

On observe l'évolution du climat en se basant sur des moyennes s'étalant sur trente ans. Mais pour aller plus loin dans la précision, il faut tenir compte, entre autres, des éruptions volcaniques. Les poussières qu'elles dispersent dans l'atmosphère peuvent refroidir le climat pendant un ou deux ans, en fonction de l'importance de l'événement.

«Il existe vingt grands systèmes de prévision dans le monde et le travail du GIEC (Groupe d'experts Intergouvernemental sur l'Évolution du Climat) est de prendre les résultats de tout le monde pour en sortir une fourchette de réchauffement. Et les paramètres astronomiques sont pris en compte dans le modèle comme l'activité du soleil, la distance terre-soleil, mais aussi le rôle du sol (végétation ou béton, par exemple), altitude, etc. Les villes représentent un îlot de chaleur par rapport à la campagne ou à la forêt et encore plus par rapport à la mer.»

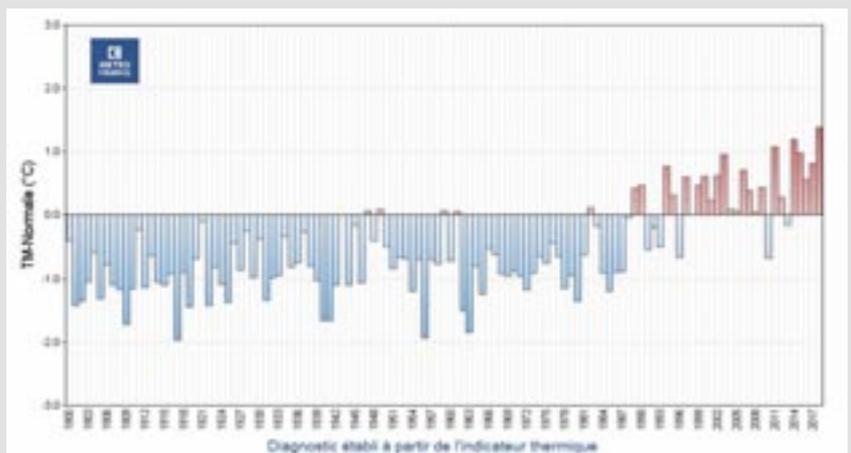
Le réchauffement climatique est avéré par les observations et par le calcul. Ce réchauffement provoque-t-il une plus grande fréquence des phénomènes météorologiques extrêmes? «C'est difficile à dire. Les deux tempêtes de 1999 et de 2010, c'est peu pour faire des statistiques, de même pour les épisodes de canicule. Ce qu'on peut dire, c'est qu'il y a un déplacement vers le nord de la trajectoire des tempêtes. Il devrait y avoir plus de pluies dans le nord de la France et un temps plus sec dans le sud...»



Dégâts provoqués aux Minimes par la tempête Xynthia du 28 février 2010 (photo Yves Gaubert)

ÉVOLUTION DE LA TEMPÉRATURE MOYENNE ANNUELLE, EN FRANCE, DE 1900 À 2018.

Ce graphique représente l'écart à la température annuelle normale pour chaque année. La température annuelle normale en France est la moyenne des températures annuelles sur la période 1981-2010 et vaut 12,5°C. Avec 1,4°C au-dessus de la moyenne, 2018 est l'année la plus chaude. Elle est suivie de 2014, 2011, 2003. Les années les plus froides sont toutes beaucoup plus anciennes : 1917, 1956, 1963. Depuis 1997, toutes les années sont plus chaudes que la moyenne à l'exception de 2010 et 2013 (doc Météo France).



COMMENT LE PASSÉ PERMET DE METTRE LE PRÉSENT EN PERSPECTIVE



Frédéric Surville présente une huître fossile. Elle provient du village de Lagardère (Gers) située à 205 mètres d'altitude au-dessus du niveau actuel de la mer.

Frédéric Surville, médecin généraliste à La Rochelle, est aussi un passionné de météorologie et de l'évolution du climat.

Il a dirigé avec **Emmanuel Garnier**, historien et universitaire, un livre intitulé «*Climat et révolutions*» (Le Croît vif, 2010). Celui-ci met à la portée du public le journal de **Jacob Lambertz** (1733-1813), un négociant rochelais d'origine allemande, qui a noté des indications météorologiques quotidiennes de 1784 à 1801.

Ce travail d'historien montre que les événements climatiques extrêmes que nous avons connu récemment comme la tempête Martin en 1999 et Xynthia en 2010 ou encore les épisodes de canicule de l'été 2019 ne sont pas inédits. Les observations des météorologues du XVIII^e siècle attestent de tempêtes extrêmes, de submersions marines et de canicules à une période où on ne parlait pas encore de réchauffement climatique.

«*La tempête du 17 janvier 1784 peut être comparée à celle de 1999 avec des vents très forts qui ont fait des dégâts sans submersion marine, explique Frédéric Surville. De même la tempête de février 1788 ressemble à celle de février 2010 avec une submersion du Vieux-Port dans les deux cas. Autre exemple, la sécheresse de 1785 est plus importante que celle de 1976 pourtant particulièrement remarquable. Cette sécheresse est telle que les paysans ne peuvent plus nourrir le bétail. Des événements de ce type ne sont pas suffisants pour caractériser une évolution du climat dans une perspective de long terme.*»

D'ailleurs si on considère les changements du climat à l'échelle de l'histoire de la terre, on s'aperçoit qu'il y a eu des périodes beaucoup plus froides qu'aujourd'hui et d'autres beaucoup plus chaudes sans que l'homme y soit pour quelque chose. «*Il y a 21 millions d'années, à la période la plus chaude, la mer était 200 mètres plus haute qu'aujourd'hui et dans la dernière période glaciaire, il y a 22 000 ans, le niveau de la mer était à 130 mètres en-dessous du niveau actuel. 330 mètres, c'est la hauteur de la Tour Eiffel. Depuis la dernière glaciation, la mer monte de 1,7 à 3 millimètres par an. Pour le XXI^e siècle l'élévation du niveau de la mer s'accélère, conséquence de la dilatation de l'océan causée par l'augmentation de sa température moyenne, mais aussi de la fonte des calottes glaciaires aux deux pôles.*»

Comme quoi, l'histoire et la paléoclimatologie peuvent apporter des lumières sur l'évolution climatique aujourd'hui. Le climat n'est jamais stable mais en perpétuelle évolution. C'est pourquoi, si les activités humaines ont une influence sur le changement avec l'augmentation très importante d'émissions de gaz à effet de serre (dioxyde de carbone), on ne peut pas tout mettre sur le facteur anthropique.

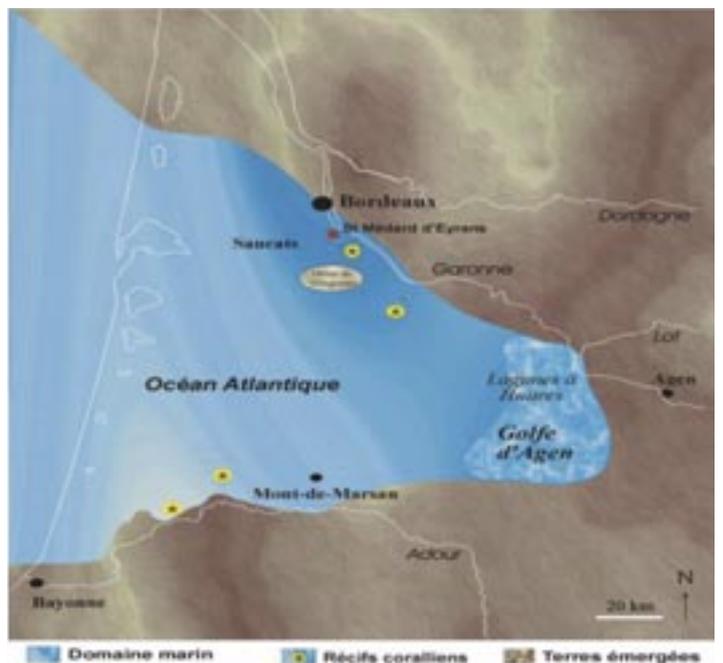
Ainsi l'activité volcanique a, elle aussi, des effets sur l'évolution du climat, au moins à court terme. Les particules de cendres et les gaz magmatiques envoyés dans l'atmosphère absorbent une partie de l'énergie solaire qui ne parvient pas, alors, jusqu'au sol. Les fortes éruptions peuvent provoquer une baisse de la température pendant un ou deux ans.

C'est le cas du Lambora en Indonésie en 1815. Les pluies de cendres, les gouttelettes d'acide sulfurique, les aérosols ont fait plusieurs fois le tour de la planète provoquant le froid et de mauvaises récoltes. L'éruption du Laki en Islande en 1783 provoque une catastrophe en Europe: «*En effet, en deux jours seulement, le Laki libère autant de gaz que toute l'industrie européenne réunie en un an et, en quelques heures, il donne naissance à un monstrueux nuage de pluie acide qui s'abat sur les côtes méridionales de l'Islande... Le Laki aura expulsé dans l'atmosphère 80 fois plus de gaz que l'éruption du mont Saint-Helens en 1980... Les géologues estiment aujourd'hui que près de 122 millions de tonnes de dioxyde sulfurique furent émis dans l'atmosphère...*» (Climat et révolutions, page 119).

Frédéric Surville collabore au comité scientifique régional sur le changement climatique en Nouvelle-Aquitaine, **Acclima Terra**, présidé par le climatologue **Hervé Le Treut**. Le passé peut éclairer l'avenir...



La carte de l'Europe lors de la dernière glaciation (-22 000 ans)



Le trait de côte de l'Aquitaine, il y a 21 millions d'années

DES CONDITIONS IDÉALES POUR LA DEUXIÈME ÉDITION

Avec cinq belles régates et vingt-sept bateaux inscrits, le deuxième Trophée du Musée Maritime a été un succès. Il régnait une belle ambiance sur l'eau et à terre et la satisfaction des participants permet d'espérer une troisième édition avec encore plus de bateaux

par Yves Gaubert

(photos Jean-Alain Berlaud et Jean-Yves Poirier)

Le Trophée devient un événement rochelais attendu, à la grande satisfaction de **Jean-François Fountaine**, le maire de la ville, qui a pris grand plaisir à régater sur un **Caneton** avec son épouse **Claire**.

Le plateau était vraiment intéressant avec les quatre **Moth** du musée, un **Europe**, deux **Sharpie 9 m²**, deux **Vaurien**, quatre **Caneton**, trois **Snipe**, un **Flibustier**, un **Flying Dutchman**, un **Fibreball**, deux **420**, un **Jet**, un **canot breton**, un **Saro Scimitar** (petit quillard sur des plans de **Laurent Giles**), deux autres quillards, **Major** et **Insula** et enfin, un **misainier** à dérive.

La participation devient internationale puisque le Trophée accueillait cette année un sujet britannique et des citoyens suisses. Si les Rochelais étaient les plus nombreux, des régatiers venaient de Bordeaux, de Nantes, de la région parisienne, du pays basque et du Centre. Le souhait des Amis du Musée est, bien sûr, d'élargir encore le cercle des passionnés qui viendront se mesurer à La Rochelle.

Rappelons que le Trophée du Musée Maritime est une des étapes du Challenge de la voile légère classique après les rendez-vous de la Belle Plaisance à Bénodet en juin, et avant les rendez-vous de l'Erdre en septembre et les légendes du CVP aux Mureaux les 19 et 20 octobre.

DE BONNES CONDITIONS MÉTÉO

Le vent a soufflé de secteur ouest pendant les deux jours de régates donnant une remontée au vent vers les deux bouées situées du côté de la tour Richelieu et une descente vent arrière vers la plage de la Concurrency. Le vent a été un peu faible pour la première manche et deux régates seulement ont été courues le samedi. Mais les coureurs se sont régalez le dimanche avec trois manches dans un vent régulier.

Bertrand Chéret, parrain du Trophée, a eu la malchance de chavirer, ce qui ne lui a pas permis de participer à la dernière manche. Pour le reste, tout s'est bien passé, à part une dérive perdue sur un **Snipe**.

Au classement général, ce

sont les solitaires qui ont tiré leur épingle du jeu avec en tête **François Bernaud** sur un **Moth Fragnière**, suivi d'**Irène Gillardot** sur un **Moth Lanaverre**. Le troisième est **David Balkwill** sur son quillard (un **Saro Scimitar**), les quatrièmes les Suisses **Michel** et **Gabrielle Nerbollier** sur un **Snipe**. L'**Europe** de **Frédérique Larrarté** est cinquième. **Jean-François** et **Claire Fountaine** arrivent en neuvième position sur leur **Caneton**.

Quand on régates, on essaie toujours de faire marcher au mieux son bateau, mais l'essentiel était de participer et de s'amuser sur l'eau. A ce niveau-là, c'est mission accomplie pour tous les passionnés de voiles.



Préparation des bateaux avant les régates



RETROUVEZ ICI LA GRANDE PARADE

[HTTPS://WWW.FACEBOOK.COM/894489870619892/VIDEOS/432298794295790/](https://www.facebook.com/894489870619892/videos/432298794295790/)



Récupération de Bertrand Chéret après le chavirage de son Sharpie 9 m²



Le Fireball, un dériveur très performant



L'élégance du Flying Dutchman



Encombrement au départ



LA PARADE : UN MOMENT MAGIQUE

L'arrivée de toute la flottille dans le havre d'échouage devant de nombreux spectateurs a été un moment fort. Le canot de la SNSM, Joshua, le canot du Duperré puis tous les voiliers sont entrés au portant avant de repartir en louvoyant. Ce fut un vrai ballet de virements de bord tandis qu'Alain Barrès présentait toutes ces unités anciennes avec sa parfaite connaissance du sujet.

Tous les bateaux de la Petite Plaisance du musée, préparés avec les moyens du bord, et ceux des propriétaires qui ont participé au Trophée ont montré combien la voile est un sport hautement esthétique, un vrai bonheur pour les yeux.



Les dériveurs en double entrent



Le Caneton Aubin barré par Claire Fontaine



Une partie des Moth



Le canot de commandement du Duperré

Un public nombreux est venu assister à la Parade





LE PALMARÈS APRÈS CINQ MANCHES (CLASSEMENT GÉNÉRAL EN TEMPS COMPENSÉ)

- | | |
|---|--|
| 1 - François Bernaud, Moth Fragnière | 15 - Louis Pillon, Sharpie 9 m ² |
| 2 - Irène Gillardot, Moth Lanaverre | 16 - François Gerbaud, et J.-L. Calbé, Vaurien |
| 3 - David Balkwill et Bernard Boniface, Saro Scimitar | 17 - Jean-Marc Junca, et J.-P. Guélain, Snipe |
| 4 - Michel et Gabrielle Nerbollier, Snipe | 18 - Alain Jardin et Guy Pépin, Caneton |
| 5 - Frédérique Larrarté, Europe | 19 - Vincent Lorilleux et..., Major |
| 6 - Michel Rouillé, et C. Sadoc Fireball | 20 - Bertrand Chéret, Sharpie 9 m ² |
| 7 - J-P Descamps, S et D Vergez, Moth Gouget | 21 - Dominique Bourdais, et..., Canot breton |
| 8 - Michel Bourdeau et M.-N. Maisonneuve, Flibustier | 22 - Patrick Demartial, et Yves Gaubert, Snipe |
| 9 - Jean-François et Claire Fontaine, Caneton | 23 - Antoine Duhem, 420 |
| 10 - Gilles Sorbé et F. Bourdereau, 420 | 24 - Joël Selo, et Marie Guélain, Caneton |
| 11 - Dominique Picou, Moth Gouget | 25 - François Pharamin, et D. Vergez Insula |
| 12 - Christian Vialle et son petit-fils, Caneton | 26 - Jérôme Peponnet, Misainier |
| 13 - Didier Léveillé et David Launay, Flying Dutchman | 27 - Jack Angioni, et J.-M. Perruchon, Vaurien |
| 14 - Patrick Basset et Paul Gaucher, Jet | |

MERCI AUX BÉNÉVOLES ET AUX PARTENAIRES

Sans les bénévoles et les partenaires, le Trophée n'aurait pu avoir lieu. Ils sont nombreux et ont travaillé d'arrache-pied avec *Marie Guélain*, la présidente de l'AAMMLR.

Les 45 bénévoles de la Petite Plaisance de l'AAMMLR ont préparé, entretenu, restauré les bateaux. C'est cette flottille qui a rendu possible le Trophée.

Il ne faut pas oublier les organisateurs de l'événement, *Michel Rouillé* et *Alain Barrès*, ainsi que l'organisateur des régates, l'YCC.

La sécurité en mer sur zodiac a été assurée par *Philippe Girard* et ses équipes. *Robert Lainé* était à l'arbitrage et *Marc Duhem* à la VHF de l'YCC.

Les partenaires sont nombreux : le port de plaisance, la ville de La Rochelle, le Musée Maritime, le service des sports, l'office du tourisme, l'YCC, la SRR, l'EVR sans oublier la SNSM.

Des commerçants de la ville ont offert des lots aux participants et aux bénévoles.



DES LIENS AVEC LES AUTRES CLUBS par Alain Barrès

Les Nantais de l'association « LA CALE 2 L'ÎLE » sont venus avec le **Lightning** de leur association, un grand dériveur dessiné par *Sparkman* et *Stephens* en 1938. Hélas l'équipage fut empêché de participer à la suite du vol honteux de leur jeu de voiles. La « revanche » a pris la forme des résultats brillants de nos amies Mothistes et du **Flying Dutchman**.

L'association « LES VIEUX SAFRANS » d'Annecy entretient une flotte de petits quillards. Ils étaient représentés par un **Requin** manœuvré avec beaucoup d'élégance.

« LES PLATES, L'ENFANT ET LA MER », est une association qui anime Port-Neuf avec son école de voile et les deux **Major** restaurés par les adhérents.

Venus du Léman, *Gabrielle* et *Michel* naviguaient cette année sur un des trois **Snipe** engagés. L'Entente cordiale fonctionne parfaitement avec *David*, venu d'Angleterre avec son très efficace **Scimitar** à grande voile aurique et flèche bleu.

Louis Pillon, grand spécialiste de l'histoire de la plaisance, représentait le « YACHT-CLUB DE L'ÎLE-DE-FRANCE » et naviguait sur un vénérable **Sharpie** en compagnie de notre champion *Bertrand Chéret*, parrain du Trophée.

Le **Flibustier**, plan *Herbulot*, s'est révélé très bon marcheur à côté de son cousin le **Dinghy Herbulot** venu d'Arcachon.



DES ACCORDÉONISTES PARMIS LES AMIS

À l'Association des Amis du Musée Maritime, peu nombreux sont ceux qui connaissent bien le groupe pourtant très actif des accordéonistes diatoniques par Marie-Noëlle Maisonneuve



Le groupe des « diatonistes »

Leur discrétion et leur spécificité les rendent en effet peu visibles et pourtant, quelle présence dans tant de manifestations rochelaises ! Leur répertoire est constitué des airs de chants de marins et des musiques de danses traditionnelles dont ils proviennent.

Ce petit groupe se compose actuellement de cinq accordéonistes diatoniques — on va y revenir ! —, Christiane également guitariste, Claude, Martine, Michèle, René et d'une flûtiste nouvellement arrivée, Lydie. Ils pratiquent tous la musique comme le chant, et si certains possèdent des connaissances en théorie musicale, d'autres jouent à l'oreille.

Et cet accordéon diatonique ? Eh bien... tout d'abord il est diatonique ! Pour faire simple (très simple), la gamme diatonique est celle des touches blanches du piano, 5 tons et 2 demi-tons : do ré mi fa sol la si [do]. L'accordéon diatonique est de plus bi-sonore : un « bouton » produit des notes différentes selon que le soufflet est poussé ou tiré. La main droite joue la mélodie sur deux claviers, parfois trois pour permettre un

accès aisé à la gamme chromatique, tandis que la main gauche prend l'accompagnement.

Facilement transportable car petit et léger, il ne nécessite aucun accordage avant de jouer.

À la fin du XIX^e siècle, il devient l'instrument privilégié de la marine, tant pour soutenir les efforts de travail que pour accompagner les divertissements à bord ou à terre. Ce petit orchestre à lui tout seul, « la boîte du diable », détrône peu à peu dans les campagnes les instruments traditionnels ou bien s'associe avec eux, avant de disparaître vaincu par l'accordéon uni-sonore et définitivement chromatique. C'est le regain de la musique régionale traditionnelle à la fin du XX^e siècle qui lui redonne vie.

Je souhaiterais savoir restituer le plaisir ressenti courant avril en assistant à une répétition du groupe et à la discussion sur le choix des instruments, les « voix » à mettre en valeur, l'équilibre à conserver, le type d'introduction et la chute du morceau... Une bourrée a été étudiée puis « Zeldà », un « cercle circassien » très rapide avec appui sur la flûte pour garder le rythme. « Besoin de mer » a suivi avec accompagnement de flûte irlandaise et a été travaillé pour mieux faire entendre le rythme de la valse, rendre la guitare plus douce et coller au mieux aux paroles en respectant les silences. « Le Mariage secret de la mer et du vent » a été agencé avec une introduction à la guitare seule, suivie de l'entrée des accordéons et la mise en place d'un contre-chant...

L'harmonie émanant de ce petit groupe repose sur un mélange très équilibré de rigueur professionnelle, d'exigence et de gaieté, de curiosité, d'envie d'essayer... Prenons le temps de les écouter et de les apprécier puisque nous avons la chance qu'ils se produisent et, s'il y a des « diatonistes » parmi vous, n'hésitez pas à les rencontrer !



Un accordéon diatonique

RETROUVEZ TOUTE L'ACTUALITÉ DE VOTRE ASSOCIATION
www.aammlr.com

Après ce triste printemps où nous avons vu disparaître notre chef et musicien *Jean-Charles*, *Claude* notre accordéoniste, *Jacques* et *Nicole*, deux chanteurs assidus, grâce au sens de la responsabilité de nos musiciens, les Ateliers ont continué leur activité régulièrement, jusqu'en juin, comme les autres années.

Après concertation où l'arrêt de l'activité était inenvisageable, trois musiciennes ont accepté de s'engager.

Elles avaient déjà mis le doigt dans l'engrenage dès janvier 2019. Il s'agit de *Cathy Isambert*, *Marie-Pierre Rabaté* et *Martine Laplume*.

A tour de rôle, selon leurs possibilités et dans un excellent esprit de concertation, elles

prendront la direction du groupe de chanteurs et musiciens.

Des accordéonistes sont revenues étoffer notre groupe de musiciens, **si toutefois un adhérent, musicien, était intéressé pour accompagner les chanteurs, il serait le bienvenu.** Excellente ambiance garantie !

La rentrée pour les ateliers de chants et musiques de la mer a eu lieu le lundi 2 septembre 2019. Pour les séances hebdomadaires, une option a été prise pour l'auditorium.

DATES À RETENIR

Les **21 et 22 septembre** pour les Journées européennes du Patrimoine en après-midi au Musée Maritime.

Le dimanche **6 octobre** pour l'AG des Cols bleus dans le Hall du Musée maritime.

En novembre, à Lagord, les dates restent à fixer pour deux manifestations.

Et pour les Z'Accordéonistes des Z'Amis le rythme des répétitions ont repris le mardi **3 septembre de 10 à 12h** au rez-de-chaussée du Carré des Amis, comme l'an passé.

Ils joueront aux Journées européennes du Patrimoine les **21 et 22 septembre** au Musée Maritime.

Merci à tous ceux qui nous ont témoigné leur amitié et que cette nouvelle session 2019/2020 soit une belle session.



Cathy Isambert (photo C. Isambert)



Marie-Pierre Rabaté (photo Alain Marie)



Martine Laplume (photo Alain Marie)

LES CARNETS DE VOYAGE



Réunion d'entrée (photo Françoise Servagent)

La session 2018/2019 s'est terminée en beauté et en extérieurs en juin dernier.

L'atelier recommencera son activité le mardi 1er octobre par une réunion de concertation, de projets et de remise en route.

Il se déroulera chaque mardi matin, soit en extérieur soit dans une salle du Musée Maritime.

Rendez-vous sur l'aire de pique-nique du Musée Maritime à 10h à l'ouverture du musée.

ATELIER NAVIGATION HAUTURIÈRE

par Frédéric Blondeau

L'ACTIVITÉ REPRENDRA DÉBUT NOVEMBRE 2019

Toutes les informations nécessaires seront mises sur le site en temps utile, courant octobre.

DÎNERS-CONFÉRENCES

par Catherine Merlet

Deux belles conférences viennent de s'achever pour le mois de septembre :

- Le 5 septembre au Novotel de La Rochelle « Un voilier pour la Gagne » par Aymeric Chappellier.

La conférence a été suivie d'un cocktail tapas.

- Le 12 septembre à l'auditorium du Musée Maritime de La Rochelle avec les bénévoles de la SNSM de La Rochelle

La conférence a été suivie du pot de l'amitié.

Prenez date dès maintenant pour un autre grand événement : **le vendredi 29 novembre** nous vous proposons une soirée centrée sur la protection des océans au CGR Olympia avec, entre autres, la projection du film « Océans » en présence de l'un des réalisateurs.

Nous sommes à votre écoute pour toute suggestion ou renseignement.

ATELIER SORTIES ET VOYAGES

par Gérard Jacob

Nous vous avons proposé pour cette rentrée deux sorties ludiques :

- La 3e visite du Grand Port Maritime de La Rochelle le 11 septembre

- La journée à l'île Madame avec déjeuner et visite de la ferme aquacole suivie d'une conférence le 14 septembre

Si ces journées vont ont plu, faites-nous le savoir.

PROCHAINES SORTIES

À NOTER DANS VOTRE AGENDA :

- Pêche à pied à Angoulins le **15 octobre**
- Visite guidée du cœur de ville de La Rochelle le **6 novembre**

CUISINE DES FLIBUSTIERS

Une nouvelle journée sera organisée lorsqu'un nombre suffisant d'adhérents (12) sera inscrit.

Renseignements détaillés au Carré des Amis ou par téléphone au 05 46 27 20 47.



SUIVEZ SUR RCF 95.5

L'émission « **Larguez les amarres** » animée par Yves Gaubert. Il y est question de patrimoine maritime avec des interviews de responsables d'associations, de skippers de bateaux exceptionnels et de témoins du patrimoine maritime immatériel.

POUR LA SAISON 2019-2020.

L'émission sera diffusée le mardi 1/10 à 19h40 et le jeudi suivant à 11 h, puis le 29/10, le 26/11, le 21/01/20, le 18/2, le 17/3, le 14/4, le 12/5 et le 9/6. La diffusion du mardi à 19h40 est suivie à chaque fois d'une rediffusion le jeudi suivant à 11 h.

HANS ET LA FILLE AUX YEUX D'OR

DE BOUIN À LA ROCHELLE

Texte et photos Alain Barrès



Sur cette enluminure médiévale très stylisée on reconnaît bien une cogue, la boussole est un peu en avance, mais pas l'art de la perspective. Qui viendra avec la Renaissance

apprécié dans leur pays du nord, froid et humide.

Mais la concurrence alimentait la hausse des prix et **Vladislas** en marchand avisé avait décidé d'aller tenter sa chance plus au sud où grandissait la réputation des salins de Brouage et de la Seudre.

Profitant du soleil matinal et de la brise de terre parfumée des odeurs de blés fraîchement moissonnés, la cogue guidée par un nouveau pilote oléronais, juste embarqué, quitta la petite rade de Bourgneuf et s'engagea dans la passe de la Grise entre l'île de Nermoster et une île plate et déserte aux rivages de roches roses où on apercevait les ruines d'un vieux monastère abandonné. **Hans** toujours aussi vif, fit remarquer qu'on voyait le fond ce que tous purent vérifier. Déjà **Vladislas** interrogeait le pilote du regard, lequel fit signe de ne pas s'inquiéter mais confirma qu'il ne fallait surtout pas se laisser entraîner vers la dangereuse Chaussée des Bœufs. On voyait de loin la houle écumer sur les roches. Le pilote faisant valoir l'intérêt d'une route plus courte proposa de passer entre d'île d'Oya et la terre vendéenne. La nuit tombait, mais avec la clarté de la lune on distinguait la silhouette de l'île. Soudain les guetteurs s'agitèrent : venait d'apparaître l'ombre d'une voile et même l'écume blanche de l'étrave d'une barque. **Vladislas** fit passer la consigne de rester sur ses gardes mais de ne pas bouger. Les deux bateaux naviguèrent de conserve assez longtemps, chacun surveillant l'autre. Puis l'on vit briller une petite lumière sur le rivage de l'île. « Sans doute un feu pour guider le contrebandier qui nous suit » confia **Vladislas** à **Hans**.

Partie de Lübeck la cogue de **Vladislas** avait mouillé au nord de l'île Bouin, rendez vous très fréquenté par les marchands hanseates qui avaient l'habitude de venir chercher dans « La baie » le sel de qualité si nécessaire pour la conservation des aliments, particulièrement du poisson. Ils profitaient de l'occasion pour acheter un peu de ce vin de Loire si

Deux jours plus tard, **Hans** regardait défilé sous le vent les falaises blanches d'une grande île ensoleillée. Le pilote montra le clocher d'Ars qui permet de se guider dans le Fier où sont aménagés de nombreux salins mais difficiles à approcher. On reconnut ensuite le village de Saint-Martin avec le fronton de sa nouvelle église haute comme un donjon pour surveiller l'approche de flottes éventuellement hostiles ou anglaises, ce qui est un peu la même chose ! À la pointe sud de l'île, l'abbaye des Châteliers venait d'être reconstruite après les pillages des bandes d'anglais puis enfin apparurent les tours de La Rochelle encore en construction mais déjà célèbres et... penchées.

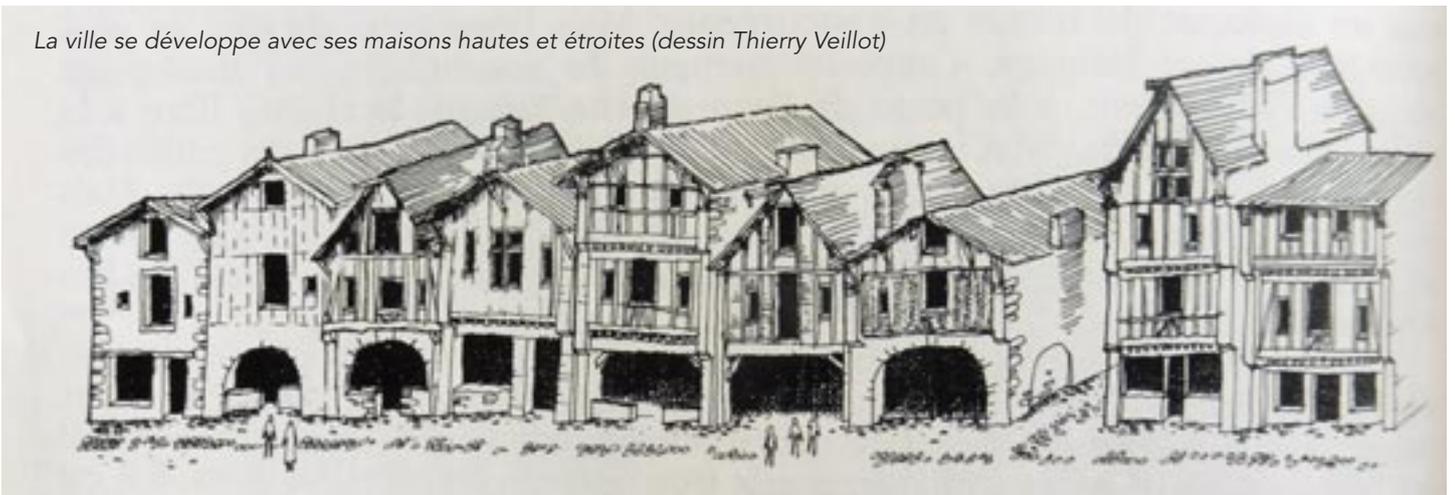
Profitant de la marée haute et de l'aide d'un canot hélé par le pilote, **Vladislas** avait dirigé la cogue vers la souille la plus proche de la terre ferme dans le havre d'échouage par ailleurs très encombré. Plusieurs petits ruisseaux se déversaient dans le port apportant des vases et toutes sortes de détritiques qui ne sentaient pas toujours bon à marée basse. Plusieurs chantiers de construction navale occupaient la Petite rive et de nombreux celliers et entrepôts étaient installés sur les parties les plus élevées qui échappaient à la montée



des eaux lors des grandes malines. Derrière se serraient les maisons de la ville autour de rues étroites mais animées et en partie bordées d'arcades sans doute utiles les jours de pluie.

Parmi les badauds qui s'étaient regroupés pour assister à la manœuvre, **Vladislas** avait remarqué un monsieur fort bien mis, qui prenait soin de rester au sec et qui semblait s'intéresser au chargement de la cogue. Il était accompagné d'une belle jeune fille blonde qui paraissait curieuse de l'événement. Pour débarquer en évitant les vases du bord de l'eau les marins disposèrent une grande planche utilisable comme passerelle à condition de ne pas être trop lourd et de veiller à son équilibre. Les déambulations brouillonnes et les plaisanteries des jeunes marins du bord ne semblaient pas distraire la jolie demoiselle. Dès qu'il put débarquer **Vladislas** se dirigea vers ce couple bourgeois. Un échange difficile s'engagea entre le marchand et le capitaine. Visiblement les mots leur manquaient et les gestes ne suffi-

La ville se développe avec ses maisons hautes et étroites (dessin Thierry Veillot)





Charger et décharger à l'ancienne !

saient pas, cependant la conversation se prolongeait. Dans ce port certes actif mais inconnu **Vladislas** cherchait qui pourrait le diriger vers un de ces nombreux petits chenaux des pertuis qui s'infiltraient entre les marais salants où il pouvait espérer s'approvisionner en sel sec. La fin de l'été approchait et c'était le bon moment pour acheter:

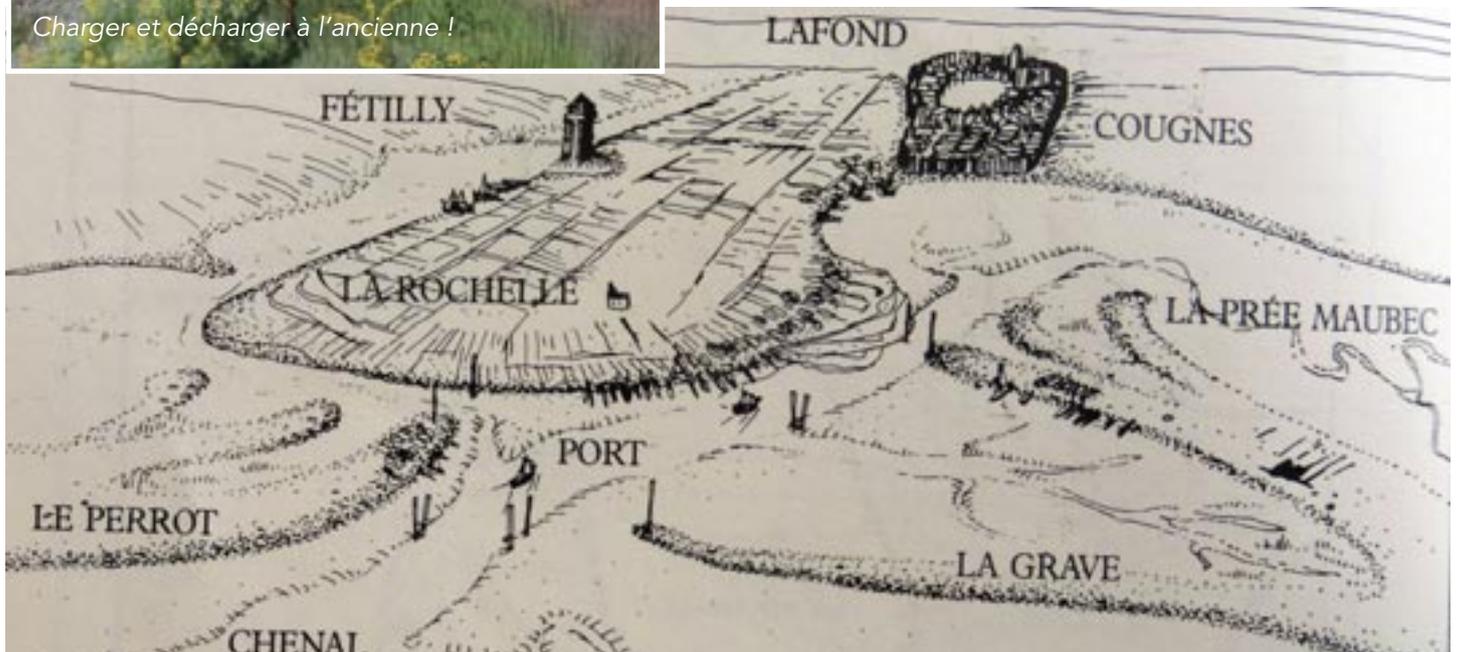
Le lendemain le déchargement de la cogue durait encore, la jeune fille était revenue et ne perdait rien de l'animation du port mais visiblement le prix du sel ne l'intéressait plus, elle regardait le marin aux cheveux longs qui par des gestes vifs et précis ramenait la voile sur la longue et lourde vergue.

Hans leva les yeux et fut saisi par le regard de la jeune fille, un regard doré qui le fixait sans pudeur. Il baissa les yeux et ne put s'empêcher de les relever aussitôt. La jeune fille le regardait toujours droit dans les yeux. L'écheveau de merlin glissa des mains de **Hans**.

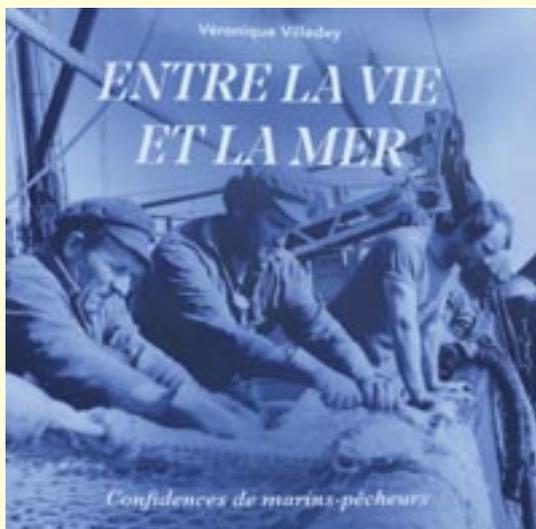
Le lendemain **Hans** fut heureux de voir que la belle **Isabelle**, c'était son nom, était encore là avec son père et une nouvelle robe colorée, mais il fut très agacé de constater que la conversation de **Vladislas** l'amusait beaucoup.

Cher lecteur, nous laisserons là nos héros. On sait qu'Isabelle épousa un marin de Lübeck, que la famille s'enrichit dans le commerce du nord et qu'un de ses petits-enfants fit construire une maison de style hollandais avec des pignons à redan qu'on peut voir encore place de Verdun.

Cette histoire, à toi de l'inventer en proposant une suite... avec Hans ou Vladislas ?



Dans son excellent ouvrage « La ville Blanche » Thierry Veillot a reconstitué avec beaucoup de réalisme le paysage portuaire de La Rochelle vers 1300, avant la construction des tours et l'urbanisation de l'îlot vaseux de Saint-Jean-du-Pérot



CONFIDENCES DE MARINS-PÊCHEURS

Véronique Villedéy, ancienne salariée du Musée Maritime de La Rochelle où elle était documentaliste, vient de publier un ouvrage « Entre la vie et la mer ». Edité à compte d'auteur, ce travail reprend des témoignages de marins pêcheurs qu'elle a recueillis avec d'autres salariés du musée, lors des opérations « Alors raconte... » initiées par **Annie Massias** quand elle était directrice adjointe du musée.

Ce travail de mémoire a été mené de 2003 à 2013 et a permis de mettre en valeur un patrimoine culturel immatériel grâce aux témoins qui, inlassablement, ont raconté leurs souvenirs. **Véronique** a rassemblé une partie de ces confidences et en a suscité d'autres auprès de marins bretons.

L'ensemble, enrichi de magnifiques photos confiées par les marins eux-mêmes, permet de découvrir le quotidien des pêcheurs, un métier rude et particulièrement éprouvant lors des mauvais temps.

Les témoignages sont classés selon différents thèmes : la vie des mousses à bord, les surnoms que se donnent les marins entre eux, la cuisine et les repas à bord, les tempêtes, les naufrages, le travail à bord, la condition des femmes de marins, la vie à terre entre deux marées, les patrons de pêche, la paie, etc.

L'ouvrage a été très bien reçu par les marins.

Véronique Villedéy, « ENTRE LA VIE ET LA MER, CONFIDENCES DE MARINS-PÊCHEUR » peut être trouvé dans plusieurs librairies à La Rochelle et consultable au Carré des Amis.

QUART DE LECTURE

Y.G.

Couverture du livre : la remontée du chalut.

DAMIEN

Sept ans séparent ces deux photos il sera bientôt prêt pour de nouvelles aventures
par Marie Guélain, Françoise Servagent et Joël Sélo

Le **Damien**, seconde vie, derniers travaux sur le plateau nautique avant sa première expédition : le bassin des Chalutiers vers le port des Minimés durant le Grand Pavois, (18-23 septembre 2019).

Rencontre avec *Joël Sélo* et visite du bateau :

L'ESSENTIEL EST INSTALLÉ :

- Le GPS offert par GARMIN grâce à l'intervention de *Pochon* est posé.
- Les taquets d'origine ont été nettoyés, repeints et reposés.
- Le baromètre d'origine est remplacé.
- Les boiseries d'origine ont été récupérées, nettoyées, poncées, vernissées (4 couches) ; elles sont magnifiques.
- Le mât, les haubans et bas-haubans feront l'objet d'un réajustement une fois le bateau à l'eau.
- Les rails d'écoute, posés avec l'aide de *Jean-Yves Sélo* et *Dominique Cherbonnier*.
- Le moteur neuf posé et isolé derrière un coffre facilement amovible qui permet un accès facile pour l'entretien et les réparations.

IMPORTANT : Il y a de la part de nos Amis restaurateurs une recherche d'astuces facilitant la vie à bord tout en respectant « l'esprit **Damien** ». Par exemple un taquet en bois a été installé pour maintenir la table à cartes ouverte lors de la recherche de documents.

Les appareils électroniques dissimulés derrière un panneau retenu ouvert quand c'est nécessaire par un crochet « invisible » et pratique.

Leur dévouement à l'égard du Damien est total et continu. Merci à eux.

Un Temps Fort **Damien** aura lieu le **mercredi 18 septembre à 16 heures** au ponton d'honneur du Grand Pavois (**ponton n°2**) en présence de *Gérard Janichon* et *Jérôme Poncet*, de mécènes et donateurs privés. Ce sera aussi une belle occasion de tous les remercier de leur soutien et de leur confiance.

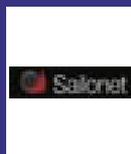


Damien en 2012

4 août 2019 Damien vient d'être mâté
Encore un peu de travail et de patience !



ILS ONT PARTICIPÉ À LA RÉUSSITE DE CETTE RESTAURATION



UN GRAND MERCI À NOS MÉCÈNES ET NOS DONATEURS PRIVÉS
AINSI QU'ÀUX MEMBRES DE NOTRE ASSOCIATION
QUI ONT ŒUVRÉ À CETTE RESTAURATION

ASSOCIATION DES AMIS DU MUSÉE MARITIME DE LA ROCHELLE

Musée Maritime Encan Ouest - BP 43008 F - 17030 La Rochelle cedex 1 - Tél. : 05 46 27 20 47 - Email : ammlr@orange.fr - Site: <https://www.ammlr.com>
Directeur de la publication : Marie Guélain - Rédacteur en chef : Yves Gaubert - Comité de rédaction : Alain Barrès, Jocelyne Launay, Marie-Noëlle Maisonneuve, Françoise Servagent
Conception graphique : Jacques Launay - Tirage : 1 000 exemplaires - Achievé d'imprimer sur les presses de l'Imprimerie Rochelaise - Dépôt légal n°2225 - 3^e trimestre 2019